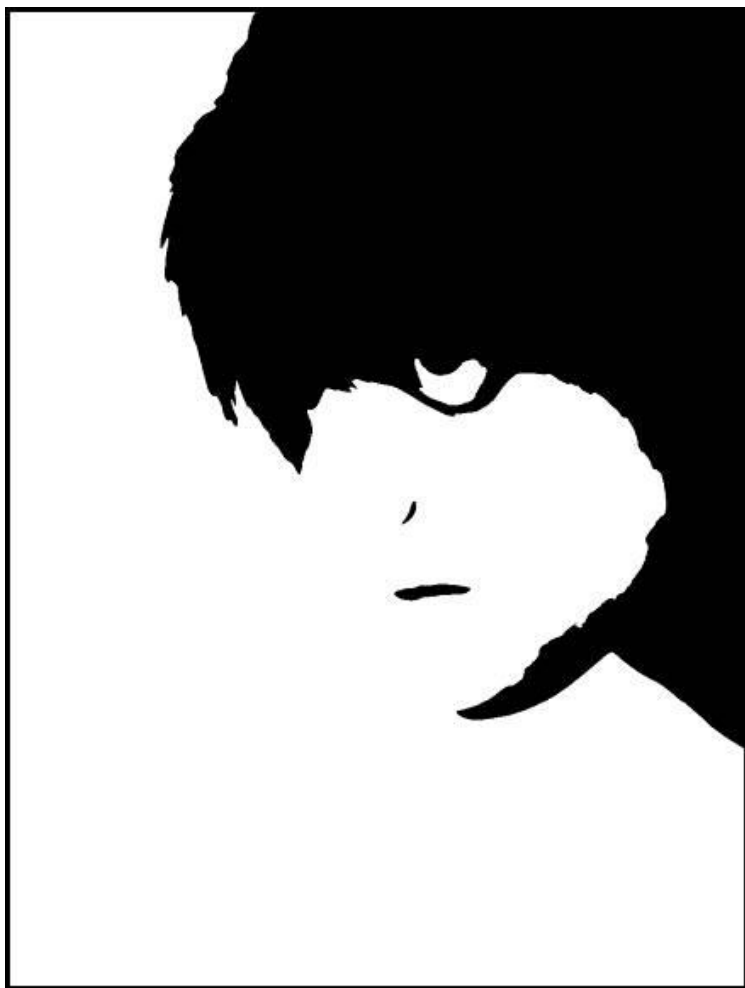


Les Mots de Maya

Chapitre 1

L'encre de Chalveana



Le parfum de ma vengeance

I

La liberté résonne dans mon sang d'encre.
De ce plat, si froid, longtemps j'avais faim.
Au creux des souffrances, j'ai plongé mon ancre.
Vengeance, contre les hommes vaniteux, enfin.

II

Voici l'averse.
Je la traverse.
De frêles épaves guident les flots sous mes pieds,
Lentement je délave les couleurs de l'eau du passé.
Malheur aux pêcheurs qui renoncent à leurs rêves.
Quelles que soient les rencontres du temps,
Je dévale les brumes de la souffrance.
Des ténèbres la fraîcheur longtemps la soulève.
Et jusqu'à la fin je l'hume, le puissant parfum de ma
vengeance.



Belles insoumises

I

Si la femme est universelle,
L'homme va toujours vers celle
Dont l'image resplendit
Aux oreilles de ceux qu'on dit
Les amis de la belle.

II

C'est l'heure, mes ortolans,
Belles insoumises : la leçon.

Pour les hommes la compassion
Souvent ressemble à la passion
Des femmes vulnérables,
Sucrées comme le jus d'érable
Qui perle sur leurs sentiments.
L'homme souvent vous ment.

Belles soumises gardez la leçon.
C'est leur meilleur talent.



La nature humaine

I

Le sanctuaire de la quiétude
Est invisible aux miséreux
Et leurs larmes qui dégoûtent
Mais il perclut les inquiétudes
Des parvenus les plus sérieux
Vers le royaume des doutes.

II

Tu as vu la nature humaine bavant au seuil de ta
porte.
Tu l'as sentie lorsque les puissants ont frappé.
Mais ces gens-là étaient tes frères en quelque sorte,
Et tu n'es pas assez bon, pour leur monde
rattraper.

La vie est plus éphémère que la douleur qui te ravage.
Abandonne tout espoir, la nature humaine est trop
sauvage.



Les autres et notre rencontre

I

Les autres m'indiffèrent ?
Les autres mais qu'en faire ?
Les autres je les aime ?
Les autres me ramènent
Sur mes faiblesses naviguées.
Mais sitôt tant de bonheur !
Mais sitôt tant de chaleur !
Est-ce ceci qui rend la vie gaie ?

II

Notre rencontre brille
Au firmament du destin,
Et les ténèbres vrillent
Dans la lumière son festin.

Ta lueur, ma lueur contre
Notre éclat, notre rencontre.



L'amour est une maladie cartographiée

I

L'amour est une maladie sournoise,
Il faut l'attaquer par surprise
Pour se débarrasser de son emprise.

L'amour est une maladie narquoise,
Il faut la toiser de mépris
Et mépriser tous ses amis.

L'amour a infecté tant de vies.
Pourquoi en ai-je autant envie ?

II

Dévore mon âme condamnée,
Crache-moi des mots accablants.
Ton grand lit abandonné,
Sans toi ni loi sera blanc.

A jamais l'accoutumance
Si étourdissante de ton corps cartographié
Aménage mes transhumances
Vers ton cœur enchaîné car trop afié.



Dealer de vers, charmeur de mots

I

L'addiction à la vanité ressemble aux opiacés,
La drogue des vérités, la joie des poètes.
Défoncés aux vers, ils n'en auront jamais assez
De ces petits lombrics amers qui jamais n'embêtent.
Pourtant leurs ravages
Dénigrent les paysages,
Font oublier toutes les conditions
De la reconnaissance l'addition.
Le dealer de vers,
Lui, il en est fier.
Mais la famille de ce versatile en déprime.
Véritablement, elle s'inquiète de ses rimes...

II

Mes mains tremblent, c'est si grisant :
Crépuscule du silence, écrire en méprisant.
Mais mon sang s'assèche, ma langue se noue,
Mes mots se pressent, ils pensent à tout.
L'encre du serpent brûle mes doigts, quelle chaleur !
Elle se retourne, la morale est sauve, contre son fin
charmeur.



Haïku du rêveur et son chien

Odeur du printemps.
Chien sous le vent.
Grêle qui casse.
Mon âme, sa carcasse.

Les bourdons ma truffe narguent en hâte.
Une puce sur le pavé et mon maître à côté.
Tant de chatouilles, ces plaisirs qui me grattent.
Me caresseras-tu ?



Les murs de ma prison

Les gens qui passent,
Je ne peux les voir.
Existent-ils en masse,
Au fond de ma mémoire ?

Les murs de ma prison,
Je ne veux les toucher.
Existent-ils au coucher,
Au bout de ma raison ?

Les gens qui passent traversent-ils les murs de ma
prison ?



Les écluses de mes regrets

Que se noient mes souvenirs !
Que passe ma mémoire !
Que s'ouvrent pour soutenir,
Les eaux du désespoir !

Les écluses de mes regrets,
Une gamine en a bloqué, par lâcheté le mécanisme.
Alors, les chenaux sont trop engorgés, quel
schisme !
Sois brutal, je t'en saurais gré.

Pour que se noient mes souvenirs.

Et pour tout recommencer.



Le suicide du ver de terre

Aux écrivains anonymes,
On apprend à bien bercer
Des nourrissons dans nos bras.

Aux écrits vains anonymes,
Chaque mot n'existe qu'inspiré
Par l'amour qui tombera.

Aux écrivains anonymes,
Le temps passe et mon bonheur
Longtemps glace mon caractère.

Osez cris vains anonymes !
La vie n'est pas un honneur.
Suicidons nos vers de terre.



11 ans de vie

11 ans seulement,
11 ans déjà,
11 ans de larmes,
11 ans de joies,
11 ans de vie,
11 ans d'envie,
Ecrasés en un instant,
Arrachés par la haine
D'un prédateur plus insouciant
Que la mort elle-même.
Petit garçon, tu n'existes plus
Mais pour ton bourreau abominable,
Le spectre tu seras 11 ans de plus,
De la douce agonie d'un beau minable.

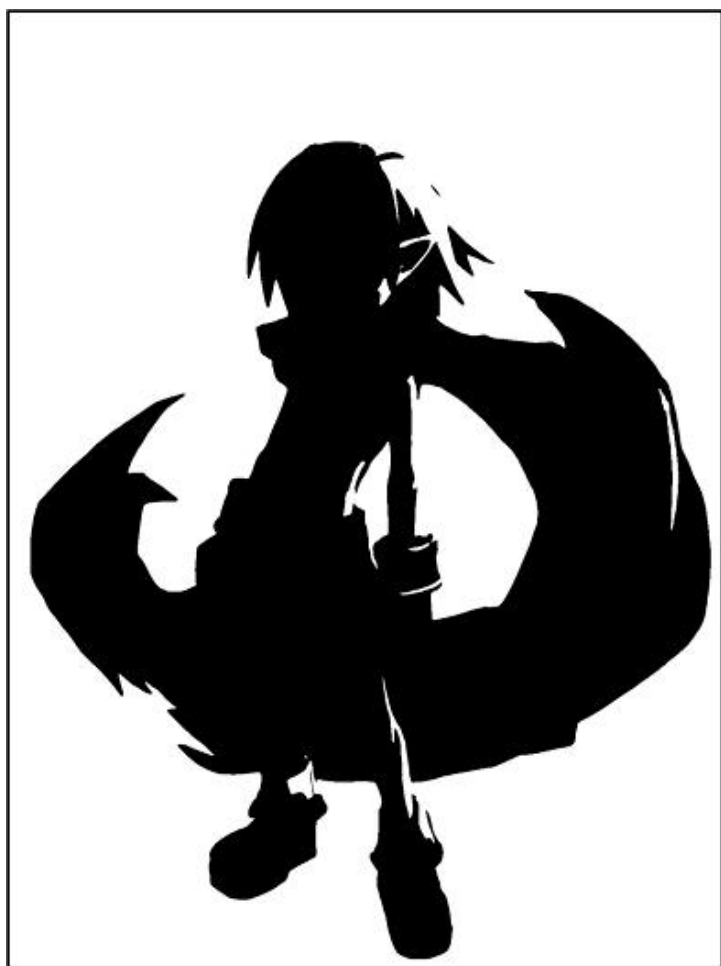


Les bons sentiments

Les mouchent des rizières
Ne répondent au téléphone
Qu'en cas d'urgences sucrières
Pourries sous vos pieds jaunes.

Pour les aider ne te défile,
Porte l'armure des généreux
Et parle au bout du fil
Comme le ferait ton général.

Fils, filles, appliquez la leçon,
Comme les bons sentiments,
Aux petites gens rabougries,
Comme aux insectes de vos vies.



Le fantôme de mes nuits

Le fantôme de mes nuits
En automne m'ennuie.
Il garde le temple de mes mystères.
Je lui garde une place au cimetière.
Aux pieds des cadavériques peupliers,
Au creux des crevasses encombrées,
Non loin d'un vieux puits il peut plier
Mes pensées trop ombrées,
Pour que je dorme, telle une tueuse,
Monstrueuse créature de la nuit,
Amoureuse des formes tumultueuses
Et du fantôme de mes nuits.

© L'encre de Chalveana – 2015
freedowars@gmail.com
0632072265